



Jésus-Enfant, notre Modèle

D'après le tableau de Ittenbach.

M
char
géné
— U
Mar
tion
de J
mun
de le

F

M



ble d
elles



Sommaire du Numéro de Février 1902.

Méditer les sacrifices et les abandons de Jésus-Christ dans l'Eucharistie. — L'Eucharistie prêchée par le Diable. — Une prière du général de Sonis. — Les chapelets des PP. Croisiers. — Symboles. — Une fondation Eucharistique canadienne : Les Servantes de Jésus-Marie. — Sujet d'adoration : Le bon Pasteur. — Acclamation à Jésus-Hostie (musique). — Musique d'église. — Sur les pas de Jésus. — Fleurs Eucharistiques de la Nouvelle-France. — Communion extraordinaires de quelques sauvages. — Quelques extraits de lettres au sujet du *Petit Messager*.

PENSÉE DOMINANTE

Pour le Mois de Février 1902.

Méditer les Sacrifices et les Abandons de Jésus-Christ
dans l'Eucharistie.



ÉLAS ! il n'est que trop vrai, Notre-Seigneur au Très-Saint Sacrement n'est pas aimé !

Et d'abord de ces millions de païens, de ces millions de juifs, d'infidèles, de ces millions de schismatiques et d'hérétiques qui ne connaissent pas ou connaissent mal l'Eucharistie.

Oh ! parmi tant de milliers de créatures en qui Dieu a mis un cœur capable d'aimer, combien aimeraient le Saint Sacrement si elles le connaissaient dans son amour et dans sa bonté !

Parmi les catholiques, peu, très peu aiment Jésus au Très-Saint Sacrement : combien pensent souvent à lui ? parlent de lui ? viennent l'adorer, le recevoir ?

Pourquoi cet oubli, cette froideur ? Oh ! c'est qu'ils n'ont jamais goûté l'Eucharistie, sa suavité, les délices de son amour !

Quelques-uns ont la foi en Jésus-Christ, mais une foi inactive, une foi tellement superficielle qu'elle ne va pas jusqu'au cœur, mais se borne à ce que demande rigoureusement la conscience, le salut. Et encore ces derniers sont-ils relativement peu nombreux parmi tant d'autres catholiques qui vivent en vrais païens, comme s'ils n'avaient jamais entendu parler de l'Eucharistie.

D'où vient que Notre-Seigneur est si peu aimé en l'Eucharistie ?

Cela vient de ce qu'on n'en parle pas assez, de ce qu'on ne recommande que la foi à la présence de Jésus-Christ, au lieu de parler de sa vie, de son amour au Très-Saint Sacrement, au lieu de faire ressortir les sacrifices que lui impose son amour, en un mot, au lieu de montrer Jésus-Eucharistie aimant chacun de nous personnellement, particulièrement.

Une autre cause, c'est notre conduite qui dénote en nous peu d'amour : à nous voir prier, adorer, fréquenter l'église, on ne comprend pas la présence de Jésus-Christ.

Combien ne font jamais, parmi les meilleurs, une visite de dévotion au Très-Saint Sacrement, pour lui parler avec leur cœur, lui dire leur amour ! Ils n'aiment donc pas Notre-Seigneur en l'Eucharistie, parce qu'ils ne le connaissent pas assez.

Mais s'ils le connaissent avec son amour, les sacrifices, les désirs de son cœur, et si, malgré cela, ils ne l'aiment pas, quelle injure !

Oui, une injure !

Car c'est dire à Jésus-Christ qu'il n'est pas assez beau, assez bon, assez aimable, pour être préféré à ce qui leur plaît.

Quelle ingratitude !

Après tant de grâces reçues de ce bon Sauveur, tant de promesses de l'aimer, tant d'offrandes de soi-même à son service, c'est se rire de son amour que de le traiter ainsi.

On n'aime pas Notre-Seigneur au Très-Saint Sacrement, parce qu'on ignore ou que l'on n'examine pas assez les sacrifices que son amour y fait pour nous. Ils sont tellement surprenants que, rien que d'y penser, on en a le cœur opprimé et les yeux en larmes !

L'institution de l'Eucharistie était au prix de toute la Passion du Sauveur. Comment cela ? Parce que l'Eucharistie est le sacrifice de la nouvelle loi ; or, il n'y a pas de sacrifice sans victime.

Elle est le sacrifice non sanglant, parce que la victime est morte une fois et que, par cette seule mort, elle a réparé et mérité toute justification ; mais elle se perpétue en son état de victime, pour nous appliquer les mérites du sacrifice sanglant de la croix, qui doit durer et être représenté à Dieu jusqu'à la fin du monde.

De sorte que l'Eucharistie était au prix de l'agonie au jardin des Olives, des humiliations qu'il dut subir devant les tribunaux de Caïphe et de Pilate, de sa mort sur le Calvaire ! La victime devait passer par toutes ces immolations pour arriver jusqu'à l'état sacramentel et jusqu'à nous.

En instituant son Sacrement, Jésus perpétuait les sacrifices de sa Passion ; il se condamnait à subir :

Un abandon aussi douloureux que celui qu'il endura au jardin des Olives ;

La trahison de ses amis, de ses disciples devenant schismatiques, hérétiques, renégats, qui vendraient la sainte hostie aux Juifs, aux magiciens.

Il perpétuait les reniements qui l'affligèrent chez Anne ;

Les fureurs sacrilèges de Caïphe ; les mépris d'Hérode : la lâcheté de Pilate ;

La honte de se voir préférer une passion, une idole de chair, comme il s'était vu préférer Barabbas ;

Le crucifiement sacramentel dans le corps et dans l'âme du communiant sacrilège.

Eh bien, Notre-Seigneur savait tout cela d'avance, il connaissait tous les nouveaux Judas, il les comptait parmi les siens, parmi ses enfants bien-aimés ; tout cela ne l'a pas arrêté, il a voulu que son amour allât plus loin que l'ingratitude et la malice de l'homme ; il a voulu survivre à sa malice sacrilège.

Il connaissait d'avance la tiédeur des siens, la mienne ; le peu de fruit que l'on retirerait de la communion ; il a voulu aimer quand même, aimer plus qu'il n'était aimé, plus que l'homme ne pourrait le reconnaître.

Quoi encore ? Cet état de mort, alors qu'il a la plénitude de la vie et d'une vie surnaturelle et glorieuse ; être traité comme un mort, regardé comme un mort, n'est-ce rien ?

Cet état de mort dit que Jésus est sans beauté, sans mouvement, sans défense, enveloppé dans les saintes espèces comme dans un suaire, et dans le tabernacle comme dans un tombeau ; cependant il est là, voyant tout, entendant tout. Il souffre tout comme s'il était mort. Son amour a voilé sa puissance, sa gloire, ses mains, ses pieds, son beau visage, sa bouche sacrée, tout. Il ne lui a laissé que son cœur pour aimer et son état de victime pour intercéder en notre faveur.

A la vue de tant d'amour de Jésus-Christ pour l'homme, qui en est si peu reconnaissant, il semble que le démon triomphe et insulte à Jésus. "Moi, dit-il, je ne donne rien à l'homme de vrai, de beau, de bon ; je n'ai pas souffert pour lui, et je suis plus aimé, plus obéi, mieux servi que vous."

Hélas ! il n'est que trop vrai, et notre froideur, notre ingratitude, sont le triomphe de Satan contre Dieu.

Et cependant Dieu est tout amour.

Et ce doux Sauveur nous crie de son Hostie : Aimez-moi comme je vous ai aimés ; demeurez dans mon amour !

Je suis venu apporter sur la terre le feu de l'amour, et mon plus ardent désir est qu'il embrase vos cœurs.

Laissons-nous pénétrer enfin de ces divines paroles ; sachons comprendre les sacrifices et les abandons de Jésus en son Sacrement. Que le Sauveur n'ait plus à gémir désormais sur l'ingratitude et l'indifférence de nos âmes.

La Messe mensuelle à l'intention des Abonnés du "Petit Messager" sera célébrée le Jeudi, 20 février, à 6 heures, dans la Chapelle du Très Saint Sacrement.

saint
" dia
" mi
" sul
Or
femm
des p
sûret
cour
à cet
diabl
mit à
possé
blait
L'évé
épron
que l
contra
menta
la cir
d'héré
la pré
Il inte
" tren
" senc
" poin
" d'ur

L'Eucharistie prêchée par le Diable



IEU, pour confondre l'opiniâtre incrédulité des hérétiques, ne s'est pas seulement prévalu du témoignage des animaux ; il a contraint les diables eux-mêmes à lui prêter leur concours, non pas en rendant témoignage, le témoignage du Père du mensonge ne saurait jamais mériter créance, mais en les forçant de confesser la vérité, comme parle saint Ambroise : " Je ne reçois pas le témoignage du " diable, mais j'accepte l'aveu qu'il est obligé de faire au " milieu des tourments que la justice divine lui fait " subir. "

On amena un jour à l'évêque de Laon, en France, une femme nommée Nicolle, qui était possédée par un démon des plus féroces. Le sage et pieux prélat, pour plus de sûreté et pour mieux triompher du malin esprit, recourut au très-saint Sacrement et présenta l'hostie sainte à cette malheureuse qui réclamait son assistance. Le diable ne pouvant supporter la présence du Seigneur, se mit à faire des contorsions horribles et à tourmenter la possédée d'une manière étrange ; la pauvre femme tremblait de tous ses membres et était toute hors d'haleine. L'évêque, tout en compatissant à ses souffrances, en éprouvait cependant de la consolation ; car il était évident que l'ennemi était vaincu et qu'il allait être bientôt contraint d'abandonner la pauvre créature qu'il tourmentait si horriblement. Mais il voulut aussi profiter de la circonstance pour confondre un assez grand nombre d'hérétiques qui étaient présents et ne croyaient point à la présence réelle de Jésus-Christ dans son Sacrement. Il interrogea donc le diable à haute voix : " Pourquoi " trembles-tu, pourquoi ces violentes contorsions en présence de ce petit morceau de pain ? — Je ne tremble " point, répondit-il alors par la bouche de la possédée et " d'une voix claire, je ne suis point aussi agité pour un

“ peu de pain, mais pour le vrai corps de Jésus-Christ, “ par le *Hoc est.* ” Par ce mot il voulait désigner les paroles de la consécration. Et en répétant plusieurs fois : *Hoc est, hoc est,* il fut contraint, par la présence de l'auguste Sacrement, de sortir du corps de la possédée :



en même temps on entendit un grand fracas, l'air fut rempli d'une horrible puanteur et de vapeurs ténébreuses : ce qui jeta une grande terreur dans l'âme des assistants. Plus de dix mille personnes furent témoins de ce spectacle et entendirent de leurs propres oreilles cet aveu de Satan. Les catholiques en furent confirmés dans leur foi, et beaucoup d'hérétiques, abjurant leurs erreurs,

cr
(
l'a
im
rée
not
dig
de
U
Vén
un
dial
Un
que
à un
se j
par
les
qu'i
s'en
retir
et s
Sain
que
volo
hon
“ ét
“ co
“ res
“ cu
“ tot
“ et
“ tot
(Phi
publi
le pr
la cu
rence
cien,
“ not
“ me
“ Ce

crurent désormais à la divinité du Sacrement.

Ce miracle fut enregistré dans les actes publics. Dieu l'avait opéré sans doute pour confondre et convertir les impies disciples de Calvin, qui attaquent la présence réelle de Jésus-Christ dans son Sacrement. C'est ce que nous atteste Florimond, témoin oculaire et rapporteur digne de foi, puisqu'il avoue que ce prodige l'empêcha de tomber dans l'hérésie.

Un fait du même genre et non moins étonnant arriva à Vérone vers la même époque. Il y avait dans cette ville un nécromancien qui entretenait un commerce avec le diable, lequel lui apparaissait sous une forme humaine. Un jour que le démon l'avait accosté en pleine rue, voilà que vient à passer le saint Sacrement qu'un prêtre portait à un malade. Le sorcier, bien que fort mauvais chrétien, se jette à genoux, à la vue de la sainte hostie, non point par dévotion, mais par respect humain, pour faire comme les autres et ne pas être pris pour hérétique, d'autant qu'il présomait que le diable à une telle rencontre allait s'enfuir d'horreur. Mais il en fut autrement : le diable retire vite de sa tête l'espèce de chapeau qui la couvrait et se met aussi à genoux, la tête inclinée. Lorsque le Saint Sacrement fut passé, le nécromancien, fort surpris que cet esprit superbe et orgueilleux se fût ainsi humilié volontairement, lui demanda pourquoi il avait rendu ces hommages au Sacrement des chrétiens. " N'en sois pas étonné, répondit-il, moi et mes pareils nous sommes contraints, à notre honte et déplaisir, de rendre des respects à notre ennemi capital ; c'est une loi dont aucune créature ne se peut dispenser ; il faut, comme dit ton Paul, que tout genou fléchisse au ciel, sur la terre et dans les enfers devant Jésus-Christ ; il faut que toute langue confesse qu'il est le Seigneur et maître. " (*Philip. II, 11*). Comme ils étaient restés sur la place publique à s'entretenir de sortilèges et choses semblables, le prêtre passa près d'eux en retournant à l'église avec la custode vide. Le diable fit alors une nouvelle révérence, mais en ne ployant qu'un seul genou. Le magicien, encore plus étonné, lui dit : " A quoi bon cette nouvelle démonstration de respect puisque le Sacrement n'est plus dans le vase sacré ? " Satan lui répondit : " Ce salut ne s'adresse pas à la personne du prêtre, mais

rist,
r les
ieurs
ce de
déc :



ir fut
breu-
e des
ins de
es cet
s dans
reurs,

“ à la custode qu'il porte, car le Dieu des chrétiens y
 “ était présent il y a quelques instants, et il est dit dans
 “ un psaume : Nous adorerons le lieu où ses pas se sont
 “ arrêtés. ” *Adorabimus in loco ubi steterunt pedes ejus.*
 (Ps. c.xxxi, 7.)

Si donc le diable, malgré sa malice infernale, ne peut
 s'empêcher de rendre hommage au très-saint Sacrement
 et de confesser la présence réelle, comment excuser tant
 de mauvais chrétiens qui perdent tout respect dans les
 saints temples et refusent de rendre le culte convenable
 à la sainte Eucharistie ? Comment ne pas frémir d'hor-
 reur en voyant tant d'irrévérences, de profanations, de
 sacrilèges, envers ce Sacrement d'amour ? Dieu fasse que
 ces mauvais chrétiens aient au moins la foi des démons ;
 ils croient fermement et sont pénétrés de terreur, tandis
 que beaucoup de ceux qui ont reçu le baptême n'ont
 plus la foi, ou s'ils l'ont encore, elle ne leur inspire pas
 une crainte salutaire.

UNE PRIÈRE DU GÉNÉRAL DE SONIS

 MON DIEU, me voici devant vous, pauvre, petit,
 dénué de tout.
 Je ne suis rien. Je n'ai rien. Je ne puis rien.
 Je suis là, à vos pieds, plongé dans mon néant.
 Je voudrais avoir quelque chose à vous offrir,
 mais je suis que misère.

Vous, vous êtes mon tout. Vous êtes ma richesse.

Mon Dieu je vous remercie d'avoir voulu que je ne
 fusse rien devant vous. J'aime mon humiliation, mon
 néant. Je vous remercie d'avoir éloigné de moi quelques
 satisfactions d'amour propre, quelques consolations de
 cœur. Je vous remercie des déceptions, des inquiétudes,
 des humiliations. Je reconnais que j'en avais besoin, et
 que ces biens auraient pu me retenir loin de vous.

O mon Dieu, soyez béni quand vous m'éprouvez.

J'aime à être brisé, consumé, détruit par vous.

Anéantissez-moi de plus en plus.

Que je sois à l'édifice non pas comme la pierre travail-
 lée et polie par la main de l'ouvrier, mais comme le grain
 de sable obscur, dérobé à la poussière du chemin.

M
 la de
 avoi
 béni
 vous
 volon
 Vo
 nez e
 être
 O
 de l'
 vous

C'É
 De
 Lon
 Et l
 Deu
 Fur
 L'u
 L'ai

PRIN
 Si
 Ah
 J'ira

—
 Dans
 Podi
 Com
 Les t
 En c

R, q
 Aup
 Voilà
 Mes
 Vers
 Et je
 "Vit
 O frè

Mon Dieu, je vous remercie de m'avoir laissé entrevoir la douceur de vos consolations. Je vous remercie de m'en avoir privé. Tout ce vous faites est juste et bon. Je vous bénis de mon indigence. Je ne regrette rien, sinon de ne vous avoir pas aimé. Je ne désire rien, sinon que votre volonté soit faite.

Vous êtes mon maître, et je suis votre propriété. Tournez et retournez-moi. Détruisez et travaillez-moi. Je veux être réduit à rien pour l'amour de vous.

O Jésus ! que votre main est bonne, même au plus fort de l'épreuve ! Que je sois crucifié, mais crucifié par vous ! Ainsi soit-il.

Sur les pas de Jésus

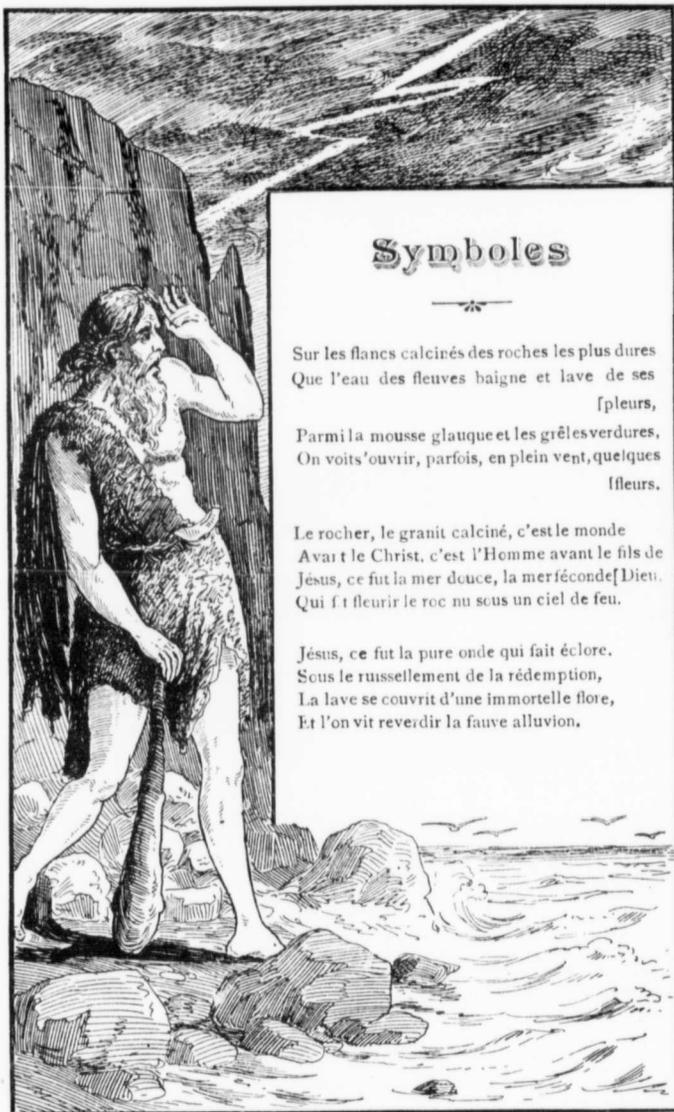
Ç'ÉTAIT l'hiver, à Prague, en décembre, la nuit...
Deux hommes s'en allaient, dans la neige, sans bruit.

Longtemps ils s'arrêtaient aux portes des églises ;
Et longtemps, ils priaient, à genoux sous les bises.
Deux hommes s'en allaient dans la neige, pieds nus,
Furtifs, pour n'être pas, peut-être, reconnus :
L'un était Wenceslas, premier roi de Bohême,
L'autre était Podiwin, son ami, saint lui-même.

PRINCE, dit tout-à-coup Podiwin, j'ai bien froid,
Si froid, qu'en vérité je ne puis marcher droit.
Ah ! sire, volontiers, cette nuit de décembre,
J'irais, près d'un bon feu, la finir dans ma chambre !
— " Eh ! pourquoi, pauvre ami, ne le disiez-vous pas ?
Dans la trace des miens, vite ! mettez vos pas."

Podiwin, à l'instant, sent une chaleur douce,
Comme s'il eut marché dans les bois sur la mousse.
Les traces du saint roi, par miracle de Dieu,
En cette nuit d'hiver, étaient comme du feu.

OR, qu'est-ce donc qu'un saint, fût-il roi de Bohême,
Auprès de Jésus-Christ, Dieu, la Sainteté même ?
Voilà pourquoi je jette un cri vers les pleurants,
Mes amis inconnus, mes lecteurs, mes parents,
Vers les déshérités de l'humaine espérance,
Et je leur dis à tous, d'un cœur plein d'assurance :
" Vite ! mettez vos pas sur les pas de Jésus,
O frères qui souffrez, vous ne souffrirez plus !"



Symboles

Sur les flancs calcinés des roches les plus dures
 Que l'eau des fleuves baigne et lave de ses
 fleurs,
 Parmi la mousse glauque et les grêles verdures,
 On voit s'ouvrir, parfois, en plein vent, quelques
 fleurs.

Le rocher, le granit calciné, c'est le monde
 Avant le Christ, c'est l'Homme avant le fils de
 Jésus, ce fut la mer douce, la mer féconde [Dieu].
 Qui fit fleurir le roc nu sous un ciel de feu.

Jésus, ce fut la pure onde qui fait éclore.
 Sous le ruisseau de la rédemption,
 La lave se couvrit d'une immortelle flore,
 Et l'on vit reverdir la fauve alluvion.

Av
 L'é
 Jés
 La
 Sur
 Da
 Ger
 Les
 La f
 Sec
 Et l
 Con
 Jésus
 Et l
 Par l
 Mag



Avant Jésus, c'était le sombre âge de pierre,
L'âge glacé de l'ombre et de l'aridité ;
Jésus vint, et le ciel fit sa gerbe première,
La première moisson de la stérilité.

Sur la terre à jamais par l'Idéal conquise,
Dans le sang qui noya la haine dès ce jour,
Germent, comme une chaste apothéose exquise,
Les lis de la candeur, les roses de l'amour.

La foudre, sillonnant l'implacable étendue,
Secouait vainement l'univers impuni ;
Et la miséricorde en Dieu s'était perdue
Comme une goutte au fond d'un abîme infini.

Jésus vint, et l'azur fit pleuvoir sa rosée, (miel,
Et la vigne mystique, aux blanches fleurs de
Par les pleurs de l'aurore éternelle arrosée,
Magnifique, donna des grappes pour le ciel.

NÉRÉE BEAUCHEMIN.

Une Fondation Eucharistique Canadienne.



Les Servantes de Jésus-Marie



N n'entend parler de tous côtés que de grandes entreprises, chemins de fer, usines, télégraphes, etc. Les capitaux s'agglomèrent, les hommes dont le nom est synonyme de richesses se réunissent : on fait grand dès le début. Alors la lourde machine se met bruyamment en mouvement, à grands renforts de réclame, écrasant les uns, enrichissant les autres. Puis, un beau jour, une dislocation, parfois retentissante, disperse les éléments qu'unissait le seul appât de l'or, et d'autres entreprises non moins bruyantes et éphémères prennent la place de leurs devancières.

Combien différentes sont les voies de Dieu, et que les œuvres qu'il inspire ressemblent peu par leurs débuts, leurs moyens, leur durée et surtout leur but, aux entreprises des hommes, dont le type sera toujours la tour de Babel !

Du reste, ce mot *œuvres* ne rappelle-t-il pas aussitôt à notre esprit l'idée de travail persévérant, de sueurs fécondes, de fondements cachés, de larmes dévorées, de souffrances prolongées, d'humiliations et d'épreuves de toutes sortes ? Ce n'est plus ici le riche qui place adroitement ses capitaux pour les décupler encore, le puissant qui prête son nom à prix d'or ; mais c'est le petit, l'humble, l'ignoré qui s'oubliait encore lui-même, donne généreusement le peu qu'il possède, son travail, son dévouement, ses prières, ses souffrances, sa vie même s'il le faut, sans espoir d'aucun avantage temporel, et cela dans un but unique : la gloire de Dieu et le salut des âmes.

C'est ainsi qu'ont pris naissance ces hôpitaux, ces orphelinats, ces refuges, ces maisons d'éducation chrétienne et ces asiles de prière, où des âmes généreuses,

foulant aux pieds les vains attraits du monde, consacrent leur jeunesse et leur vie entière, leur cœur et toutes les facultés de leur âme, dans le silence du cloître, à implorer un miséricordieux pardon pour un monde frivole et indifférent.

L'ÉTABLE DU PETIT JÉSUS.

C'est sur les rives de l'Ottawa que je veux vous transporter un instant, cher lecteur, au confluent de la " Rivière du Lièvre ", dans la petite paroisse de Masson, née d'hier, et dédiée à Notre-Dame des Neiges. Nous ne remonterons pas plus haut que l'année 1894, car la paroisse et l'œuvre dont je vous entretiens sont presque de même âge.

Or, il y avait là des âmes que l'Esprit Saint préparait en silence, à l'insu l'une de l'autre. Leur situation était modeste, elles vivaient de peu, leur gagne-pain était une aiguille.

Quelle est donc la volonté de Dieu sur nous, se demandaient-elles souvent ? Pourquoi nous met-il dans le cœur ce vif désir d'une vie plus intérieure, plus mortifiée, cette soif d'obéissance et de pauvreté, et ne nous ouvre-t-il pas la porte d'un cloître ? Patience, leur disait leur directeur, la volonté de Dieu se manifestera quand son heure sera venue. En attendant, priez, souffrez, travaillez, et donnez dans la paroisse l'exemple de l'assiduité à l'église.

Un jour le curé de la paroisse met à leur disposition une petite étable de treize pieds par vingt ; on la nettoie et l'on y fait quelques divisions intérieures.

Vous vous souvenez, sœur Marie-Zita de Jésus, du 10 décembre 1894, fête de la Translation de la Maison de Lorette, alors qu'après une fervente communion vous avez pris possession de votre petit domaine, avec votre première compagne, sœur Marie-Delphine. On entrait d'abord dans un petit parloir de 4 pieds de large ; de là on passait dans la " salle de communauté, " la *grande salle*, de 15 x 12, servant à la fois de salle d'exercices, réfectoire et salle de couture. Un étroit escalier vous conduisait dans le grenier à foin que l'on avait divisé en quatre minuscules cellules. Une petite cuisine en appentis complétait l'ensemble de ce que l'on appelait l'*Etable du Petit Jésus*. Et tout cela était si pauvrement construit que quand il pleuvait il fallait tenir un parapluie sur le poêle de cuisine. Le mo-

bilier était à l'avenant ; à part un beau crucifix, quelques statuettes et gravures pieuses, on ne voyait rien qui ne fût digne de la plus pauvre chaumière. Une large planche sur deux bancs, voilà l'unique table de la maison ; quelques chaises de bois ; une machine à coudre pourtant. Les cellules contenaient un crucifix, un bénitier, une image, une planche recouverte d'un léger matelas et d'un oreiller de paille, et les plus élémentaires objets de toilette. La place y manquait pour ajouter une chaise.

Voilà le berceau de votre œuvre, mes sœurs, une étable



L'étable.

L'église paroissiale

comme à Bethléem ! Mais j'ai été témoin de l'attendrissement avec lequel vous parlez de cette pauvreté, de ce dénuement du début, et maintenant que votre piété s'est affermie et a pris un développement plus régulier, vous versez souvent de douces larmes en songeant à la naïve ferveur des beaux jours de l'*Etable du Petit Jésus*.

UNE NOUVELLE COMPAGNE

Le Mardi Saint, 9 avril 1895, une parente de sœur Marie-Zita de Jésus qui venait de temps à autre prêter le concours de son aiguille dans la *petite étable* pour la confection des ornements d'église, sollicita la faveur d'y être

SUJETS D'ADORATION

A L'USAGE

des Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement.

No 46

LE BON PASTEUR

I. — Adoration.

Je suis le bon Pasteur ! — Le bon Pasteur conduit ses brebis, les nourrit, les défend et s'expose pour elles à la mort. — A ces traits, qui ne vous reconnaîtrait, ô Jésus ! Jésus de l'Hostie ! Jésus Sacrement ? N'est-ce pas pour nous conduire toujours ici-bas, pour nous soutenir, nous consoler, nous fortifier par votre présence que votre Cœur inventa l'Eucharistie, et nous la donnant au soir de la Cène eut le droit et le bonheur de nous dire : " Je ne vous laisserai pas orphelins ; voici que, par mon Sacrement, je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles. " Partout où vous serez, vous me trouverez, veillant sur vous nuit et jour ; je marcherai devant vous ; me suivre, me suivre toujours, me suivre partout, c'est votre obligation unique et l'unique condition de votre salut.

Je serai avec vous, non seulement par ma présence, mais moi-même je serai votre nourriture, votre pain de chaque jour. Pour vous défendre des loups ravisseurs, je m'immolerai sur l'autel, et mon sang que vous boirez vous rendra forts et terribles à vos ennemis.

O Jésus, c'est ce Sacrement ineffable et cet office touchant que vous daignez remplir pour nous sous son humble voile qu'entrevoit le chantre inspiré lorsqu'il s'écriait : "*Dominus regit me !* Le Seigneur est mon Pasteur, il me conduit, rien ne me manquera ! Il m'a placé dans de bons pâturages, Il m'a conduit le long des eaux salutaires, Il m'a préparé une table en face de ceux qui me persécutent ! "

Pasteur éternel de nos âmes, et par droit de nature et par droit de conquête ! nous vous adorons dans l'Eucharistie ; nous vous reconnaissons pour l'unique, pour le seul vrai Pasteur, nous sommes heureux de marcher sous

vosre houlette, car, " marcherions-nous dans les ombres de la mort, nous ne craignons rien, parce que vous êtes avec nous ! "

II. — Action de grâces.

Mes brebis entendent ma voix... et je les connais, et elles me suivent et je leur donne la vie éternelle... elles ne périront point et personne ne les arrachera de mes mains.

— Ce sont là vos paroles, ô Jésus ! quelles douces paroles, quelle consolante assurance, et comme ici encore votre Eucharistie nous en assure la réalisation ! Où mieux entendre votre voix qu'auprès de votre Hostie sainte ? Où mieux espérer être connu de vous que dans cette union intime, ce cœur à cœur de la sainte communion ? Où trouver la vie, où posséder la vie éternelle, si ce n'est à la source même qui est Vous, ô Jésus ? Ah ! si la vie du Ciel consiste à vous connaître, à vous posséder, à vous voir sans nuage ; la vie du ciel sur la terre, la vraie vie d'ici-bas, c'est de vous connaître, de vous aimer, de vous posséder, de vous servir sous le voile du Sacrement. Enfin, cette assurance que vous nous donnez qu'aucune de vos brebis ne périra éternellement, et que personne ne pourra les arracher de vos mains, comme l'Eucharistie la rend vivante et efficace !

Vous le disiez, ô Jésus, au soir de la Cène, dans une brûlante prière : " Père, je veux que là où je serai, ceux que tu m'a donnés y soient avec moi ! " Quelle confiance en ces paroles, pour les serviteurs, les fidèles disciples de votre Eucharistie ! car pour eux déjà cette prière se réalise ici-bas : partout où vous êtes, ô Jésus, dans votre Sacrement, ils y sont à vos pieds, et pourraient-ils craindre que, la réalisant déjà sur la terre, votre divin Père ne la confirme pas au ciel ? Nous pouvons donc le chanter en toute assurance avec l'Eglise, l'Eucharistie est pour nous le gage de la gloire future : *Futura gloria nobis pignus datur !*

O Jésus ! comment assez vous louer, assez vous bénir ? quel merci vous dire qui puisse acquitter notre reconnaissance envers vous ? Oui, il nous est doux de le proclamer, à la gloire de votre amour, avec l'Eucharistie nous sont venus tous les biens !

III. — Réparation.

Fai encore d'autres brebis qui ne sont pas de ce bercaïl !

—O Jésus ! de votre Hostie s'échappe encore cette amoureuse plainte ! Vous aimez tant les âmes et vous savez si bien que leur bonheur, leur béatitude n'est qu'en vous !

Il semble qu'aux jours de votre vie mortelle, votre soif des âmes trouvât quelque soulagement dans la poursuite que vous faisiez d'elles. Qui vous eût rencontré le long des sentiers, à travers les déserts et les montagnes, eût vu sur vos traits divins le reflet de cette joie intime qui remplissait votre âme, et se fût demandé quelle espérance vous faisait oublier ainsi et la chaleur du jour et les fatigues de la route et les épines qui ensanglantaient vos pieds. Le secret de votre joie, il n'était connu que de vous et de votre divin Père. C'était à la poursuite d'un cœur de créature que vous couriez ainsi, et quand vous l'aviez gagné, quand, ravi par vos charmes et blessé de votre trait vainqueur, ce cœur était définitivement à vous, alors tout était oublié, la brebis était sauvée !

Si nous regardons l'Hostie sainte et la captivité qu'elle vous impose, ô Jésus ! vous dont le cœur, le zèle et l'amour n'ont pas changé, on sent alors tout ce qu'il y a de supplication dans cette parole : "J'ai encore d'autres brebis !" Vous qui me connaissez, semblez-vous nous dire, et qui jouissez de ma présence, n'oubliez pas que j'ai d'autres âmes qui me sont chères et qui sont loin de moi ! des âmes qui ignorent mon sacrement et ma présence pour elles ici-bas ; des âmes qui l'ont connu, qui l'ont aimé, qui l'ont servi et qui l'ont oublié, qui l'ont méconnu ! Apprenez-leur, à ces âmes, que le divin Pasteur les attend en personne dans son Sacrement ; dites-leur que le Jésus de la Samaritaine et de Madeleine, c'est le Jésus de l'Hostie, que les apparences seules sont changées, mais que son cœur, sa tendresse, sa condescendance sont les mêmes, et qu'il ne les appelle que pour les pardonner !

O Jésus ! il nous faut bien le confesser, nous sommes égoïstes même à vos pieds ! Tout entiers au bonheur de vous posséder, nous oublions souvent les âmes qui n'ont pas ce bonheur et surtout la blessure que ressent votre Cœur de leur éloignement. Oh ! désormais nous voulons compatir à vos souffrances et à leur malheur, nous ferons connaître cette soif qui vous dévore, et si l'action ne nous

est pas toujours permise, nous prierons, nous souffrirons, nous nous immolerons pour ces pauvres brebis égarées, afin de leur mériter la grâce de revenir au divin bercaïl !

IV. — Prière.

Il faut que je les amène, et il n'y aura plus qu'un seul troupeau et un seul Pasteur ! — Que vous demander, ô Jésus ! quand on vous entend exprimer ainsi votre éternelle volonté, si ce n'est son entier accomplissement. Quelle prière vous faire, si ce n'est de rendre les âmes dociles à vos divins vouloirs ; car vous ne les violentez pas, vous les aidez, vous les éclairez, vous les comblez de grâces, vous voulez les gagner ; et c'est là le désir de votre Incarnation, le prix de votre douloureuse Passion, l'ambition suprême de votre don en l'Eucharistie. Mais elles restent libres de répondre ou de résister à vos desseins. O Jésus ! que votre règne arrive ! dans toutes les âmes, par votre Eucharistie ! Que cette devise devienne le cri de ralliement et le souhait de tous les enfants de l'Église ! Hâtez ces jours où tous viendront à vous ! cette heure où, Pasteur universel et souverain, vous règnerez ici-bas sur toute créature. O Christ eucharistique, soyez vainqueur, régnez, commandez, afin que soit réalisée la prière que vous faisiez à votre divin Père en instituant le Sacrement d'amour : "Père, vous en moi et moi en eux, afin qu'ils soient un en nous et comme nous et consommés dans l'unité !"

Pratique. — Prier pour les âmes qui résistent à la grâce et compatir à la douleur qu'en ressent Notre-Seigneur au Sacrement.

Aspiration. — Jésus ! bon Pasteur, ayez pitié de nous.



admi
éprot
qui l'
Nous

Apr
égale
Elle re
sa sant
suivan

admise définitivement. Ce ne fut pas toutefois sans éprouver de l'opposition de sa famille, mais le bon Maître qui l'attirait, leva les obstacles d'une façon inattendue. Nous l'appellerons désormais sœur Marie-Véronique.



Le Maître-Autel de l'église de N. D. des Neiges.

Après Pâques, une jeune fille de la paroisse demanda également son entrée et vint occuper la quatrième cellule. Elle reçut le nom de sœur Marie-Eustelle, mais l'état de sa santé l'obligea à retourner dans sa famille, durant l'été suivant.

LA VIE DANS L'ÉTABLE

Alors commença une vie de cloître ; la prière et tous les exercices furent déterminés par un règlement. Le silence qui se pratiquait déjà comme par instinct devint un point de règle. On se levait à quatre heures, on faisait la méditation ensemble, puis on se rendait entendre la sainte messe dans l'église paroissiale, éloignée seulement d'une cinquantaine de pieds. Dans la journée on récitait l'office en commun, on faisait les examens de conscience, et surtout on allait visiter le divin Prisonnier du tabernacle. Le diner et le souper étaient suivis d'une courte récréation. Le temps libre était occupé à des travaux de couture, confection d'hosties et d'ornements d'église.

Et ainsi, priant et travaillant, on attendait que l'Esprit-Saint déterminât par les circonstances le moment de faire un pas de plus en avant vers l'œuvre dont les cœurs avaient le pressentiment, mais qui restait encore indécise dans ses contours, et que l'on nourrissait avec le directeur au pied du tabernacle.

ANGOISSES ET ESPÉRANCE

Oh ! qui dira les tourments et les angoisses des âmes qui se sentent attirées par toutes leurs fibres vers un but d'amour et de générosité, et qui se demandent avec crainte et respect : Est-ce bien la volonté de Dieu ? Ne suis-je point trop téméraire ? Ne suis-je point la dernière personne qui devrait songer à atteindre un tel but ?

Quelle détermination prendra le premier pasteur du diocèse au sujet de cette œuvre ? Où seront les ressources pour la soutenir ? Et pourtant il me semble que c'est la voix de Dieu qui m'appelle et me dit d'avancer sans crainte. Alors, prions, souffrons, et surtout obéissons à ceux qui sont chargés de régir l'Eglise de Dieu.

Et à chaque nouveau sacrifice, à chaque nouvel acte d'obéissance, la confiance renaît, le courage augmente, le plan devient plus précis.

O Marie, mère de la belle Espérance, vous avez été notre modèle dans ces alternatives de crainte et de confiance lorsque vous disiez à l'Ange : *Quomodo fiet istud ?*

com
notrde I
devi
suis

comment cela se fera-t-il ? Soyez aussi ô bonne Mère, notre modèle dans l'accomplissement de la sainte volonté



Sœur Marie-Zita de Jésus, première Supérieure.

de Dieu et que désormais l'institut naissant prenne pour devise votre réponse à l'Ange : *Ecce ancilla Domini* ; je suis la servante du Seigneur.

(à suivre)



Acclamation à Jésus-Hostie



BEN MARCATO (♩ = 88)

CHANT BRETON.

CHŒUR.

Nous ve - nons en chœur Chan-ter

ta gran-deur, O Jé - sus - Hos - tie, espoir du pé-cheur! Montro-

toi tou-jours notre doux Sau-veur; Gar-de - nous dans ton Sa - cré-

Solo (♩ = 88)

Cœur.

Re - dis, ô mon à - me,

Re - dis cha - que jour. Ce chant que ré-

cla - me Le di vin a - mour.

Le Dieu des saints anges,
Ce grand Roi des rois,
Reçoit les louanges
De notre humble voix.

O Jésus, je t'aime,
Divine bonté,
Te donnant toi-même
Dans ta charité.

Les cieux et la terre
Disent sa grandeur ;
Mais ces deux mystères
Rèvelent son Cœur.

Notre âme inquiète,
Près de ton autel
Loin de la tempête
Vient chercher le ciel.

Splendeur éternelle,
Oui, mon Dieu, c'est toi,
Sous un voile frêle
Qu'adore ma foi.

Divine indulgence !
C'est le saint Époux,
Qui pour nous s'avance :
Tombons à genoux !

Mon âme ravie,
Sent battre en ce lieu,
Source de la vie,
Le Cœur de son Dieu.

Pure et blanche Hostie,
Germe de candeur,
Sainte Eucharistie,
Règne en notre cœur.



MUSIQUE D'ÉGLISE.



'EST la veille de la Fête patronale.

L'église est grande, et belle et haute : depuis huit jours on la balaye, on la nettoie ; on secoue les tapis, on secoue les employés, on secoue tout.

Depuis dix jours, les préparatifs n'arrêtent pas : les pépiniéristes ont hissé leurs pots, où fleurit l'oranger, jusqu'à la hauteur du maître-autel ; — les fleuristes leur ont succédé, traînant derrière eux des voitures de chrysanthèmes blancs, crèmes, rouges, rouge-brique, lie de vin, etc., etc.....

Derrière les fleuristes, les commissionnaires des instrumentistes ont fait leur apparition, remorquant des engins extraordinaires, dont ils s'expliquent, en bons frères, réciproquement, l'usage.

“ Tu vois !..... ça c'est un tambour ; seulement, tu comprends, il est rond en dessous ; sans quoi il ne pourrait jamais tenir sur ses pieds ?.....

— Et où sont-ils, ses pieds ?.....

— Chez moi, avec les vis qu'on doit y mettre tout autour, pour y tendre la *piou*. Et toi ?.....

— Moi, c'est des cors qu'on fourre tout le bras dedans, pour empêcher le son..... Dites donc !.... vous pourriez pas faire attention ?.....

— Attention !..... attention !..... ” clame-t-on de toutes parts.

Ce sont deux espèces de commissionnaires qui s'avancent, tête baissée, avec leur harpe sur le ventre ; et, comme des béliers antiques, se frayent un passage, en n'appelant à leur secours que le principe de compénétrabilité des masses.

Mais surtout, on distingue là-bas, dans le fond de l'église trois hommes excessivement anxieux : ce sont les porteurs de contrebasses. Leurs instruments n'ayant jamais consenti à passer avec eux par l'escalier du grand orgue, on les hisse du haut de la tribune, et les arcs de

cerc
quie
A
perp
dév
tant
ajus
voix
clav
D
dans
une
pou
les v
cont
char
fran
et fa
L'
a ve
voya
dans
pliss
talle
et le
Vi
ne po
qui l
heur
lides
de bo
de sc
Le
provi
ils ér
Al
murr
des co
des d
“
votre
—

cercle qu'ils décrivent, entre ciel et terre, sont d'un inquiétant, qui intéresse au plus haut degré le suisse.

Au-dessus de tout ce va-et-vient, sifflent ou tonitruent perpétuellement les essais des accordeurs : les pauvres dévotement sursautent d'un centimètre sur leurs chaises, tantôt d'effroi, quand c'est une contre-bombarde qu'on ajuste ; tantôt de crispation nerveuse, quand c'est une voix céleste qui déclanche là-haut, dans le troisième clavier.

De mémoire d'homme, on n'a jamais vu pareille chose dans la petite ville de province. C'est comme qui dirait une petite révolution. Tout le monde est sur les portes pour voir passer les harpes, les tambours, les contrebasses, les violoncelles, les cuivres : le chef de gare a failli, en contemplant tout cela, oublier l'aiguille du train de marchandises ; et si sainte Cécile n'est pas contente, eh bien ! franchement, tout le monde le dit, elle sera difficile !..... et fameusement !.....

L'église est pleine, comble, archicomble : chaque train a versé son contingent : d'abord, les bourgeois, qui, prévoyant la cohue, se sont installés quatre heures d'avance dans la cathédrale ; puis les musiciens ; déjà, ils remplissent le chœur, quittent leurs pardessus, et s'installent le plus agréablement possible, face à l'assistance, et le dos à l'autel,

Viennent ensuite les dames qui doivent chanter, et qui, ne pouvant pas entrer dans le chœur, occupent les stalles qui l'entourent. Et enfin le dernier train, qui arrive une heure avant la cérémonie, apporte deux à trois cents solides gaillards, laboureurs, garçons de ferme, *toucheurs* de bœufs, lesquels ont mis la blouse neuve et la casquette de soie, pour entendre la musique de Paris.

Leur apparition aux portes de la cathédrale archipleine provoque un mouvement d'effroi, d'ailleurs justifié, car ils émettent la prétention d'entrer malgré tout.

Alors ce sont des gémissements, des protestations, des murmures indignés, des dénonciations de courants d'air, des colères sous des crânes, des tempêtes dans les bénitiers, des dames qui menacent de s'évanouir.

— Seriez-vous assez bon pour déranger un peu votre..... ??

— Non, Monsieur.

- Dites donc, vous n'êtes pas poli !.....
 — Non, Monsieur.
 — !!!



- Je vous serais reconnaissant de ne pas m'écraser les pieds ! fait un autre.
 — Mais on les trouve partout, vos pieds ; je croyais que c'étaient les boîtes des violons !

et n
 —
 faire
 si j'e

M
 mug
 cont
 trom
 dant
 sans
 qui s
 Le
 mont
 tation
 Plais
 nerve
 fête ;
 petit
 passe
 En
 silenc
 crista
 où, su
 cris q
 Qu
 ration
 est dis
 —
 berger
 a un a
 les Pa
 Mai
 fameu
 tripote
 tête d'
 les pre
 " Q

— D'un goût douteux, Monsieur, la plaisanterie ; et ne convient pas au saint lieu !....

— Cinq lieues !..... c'est moi que je viens de les faire, les cinq lieues, et même sur le train onze ! et que si j'eusse pu présupposer que je dusse..... !! ”

* **

Mais, à ce moment, comme un ouragan, les trombones mugissent ; c'est le *Kyrie* qu'on entonne ; les pistons, les contrebasses, les deux orgues accourent au secours des trombones ; toute la basilique s'emplit de vacarme, pendant que, là-bas, bien loin, sans que personne la suive, sans que personne y songe, commence une pauvre messe, qui se fait aussi petite, aussi *basse* que possible.

Le *Credo* n'est pas achevé, que déjà on surveille, on se montre la fameuse Mme K..., qui doit chanter une adaptation d'*O salutaris* sur l'air de la sonate de Martini : *Plaisir d'amour*..... Madame paraît à la fois calme et nerveuse : “ Elle est sous pression, minaude la sous-préfète ; à chaque instant elle se tapote les mains avec son petit mouchoir de batiste !..... pour un peu, faudrait lui passer mes sels !..... ”

Enfin, son tour arrive ; elle se lève, et, au milieu d'un silence absolu, avec une voix claire comme un son de cristal, elle murmure l'air passionné, les notes langoureuses où, sur des pianissimo agonisant de désir, éclatent des cris qui font passer un frisson à la surface de la peau.

Quand elle se rassied, on se cause tout bas, avec admiration, dans la nef. Mais, dans les bas-côtés, la chanteuse est discutée : “ Elle miaule, pas vrai, le Rouquin ?..... ”

— Pour ce qui est de miauler, elle miaule, répond le berger d'un air entendu, et la Gauchue, de dessus Jogny, a un autre trou dessous le nez qu'elle !..... Seulement, les Parisiens, ils aiment ça, la miaulerie !..... ”

* **

Mais le grand coup était l'*Agnus Dei*, chanté par le fameux Lambert, le baryton fêté des concerts. Il est ventripotent, rouge en couleur, a le corps d'un boucher et la tête d'un président de syndicat de marchands de vin. Dès les premières notes les bas-côtés sont pour lui.

“ Quel tuyau ! fait le Rouquin..... ”

— Tu le vois..... ??

— Oui, mon cher, en me levant sur mes pieds, j'y distingue l'encolure ; si tu voyais ces soufflets, c'est pire que ceux du bœuf à Désiré !..... Autour de lui, il n'y a plus d'air, les voisins ouvrent des bouches !..... Tel que je te le dis !..... Eh ben !..... rien que ce particulier-là valait le voyage !..... Non !..... mais quelle tuyauterie !..... ”

* **

Et moi, perdu dans mon coin, je pensais au recueillement habituel de la vieille basilique, aux chants des petits enfats de cœur, aux cantiques, aux humbles *Souvenez-vous*, priés par les jeunes filles de la confrérie, autour de l'harmonium tenu par une religieuse ; je rêvais des cérémonies où la messe est quelque chose ; je me rappelais les fêtes corporatives d'autrefois, où chacun *avait le sens de ce qu'il venait y faire* ; où l'on osait prier, où l'on se mettait à genoux à l'élévation.....

..... Et, comme je méditais sur tout cela, deux jeunes femmes, en toilette voyante, me croisèrent.

“ Eh bien ! Camille, qu'est-ce que tu penses de Lambert ?..... disait l'une en boutonnant son gant.....

— Eh bien ! ma chérie, franchement, je le préfère en petit comité ; par exemple, aux réunions intimes de la Loge..... Te rappelles-tu, au convent de l'hiver dernier, comme il a été superbe à la rue Cadet, quand il nous chantait : *Travail et Liberté* ? ”

Comme elles causaient réellement trop fort, le suisse donna un petit coup de haliebarde, et elles partirent en éclatant de rire.

P. L.

Les Chapelets des Pères Croisiers

Nous avons eu le bonheur de distribuer pendant le mois de Janvier près de *cinq mille* de ces chapelets si riches en précieuses indulgences. — Il nous en reste encore un bon nombre, dont nous ferons profiter ceux qui, pendant ce mois, nous enverront encore de nouveaux abonnements. — Qu'on veuille bien lire les explications à ce sujet sur les pages roses de couvertures.

N. B. — Nous adressons encore le présent numéro à plusieurs abonnés anciens n'ayant pas renouvelé leur souscription pour l'année courante. Nous espérons qu'ils nous l'enverront au plus tôt, ou, dans le cas contraire, qu'ils nous feront informer de leur refus par leur Bureau de Poste.

Fl
Com



“ hom
“ et d
“ trou
“ trie,
“ plai
“ ses a
“ qu'e
“ tout
“ non
“ pres
“ quan
“ faite
“ haite
Lais
Saorien
“ mêm
“ cœur
“ m'élé
“ su c
“ hom
“ la nu
“ comm
“ en s'
“ nous
“ Jésus
“ le Pai

Fleurs Eucharistiques de la Nouvelle-France

Communionnaires extraordinaires de quelques Sauvages.



N jeune Algonquin du nom d'Ignace
 s'écriait au lendemain de sa première
 Communion : " Il me semblait que je
 " n'étais qu'une pauvre petite puce et
 " je m'étonnais qu'un si grand capi-
 " taine voulut entrer dans le corps
 " d'un si petit animal. Je ressentais
 " néanmoins un si grand désir de m'ap-
 " procher de lui, que je ne le saurais
 " déclarer. Si on retenait longtemps un
 " homme dans un pays étranger, éloigné de ses parents
 " et de ses amis ; si, après avoir été bien tourmenté il
 " trouvait moyen de s'évader et de retourner en sa pa-
 " trie, avec quelle affection s'y porterait-il ? de quel doux
 " plaisir ne jouirait-il pas à la vue de ses parents et de
 " ses amis ? Voilà comment était mon âme, il me semblait
 " qu'elle sortait d'une rude capture et qu'elle courait de
 " toutes ses forces après celui qu'elle allait recevoir et,
 " nonobstant toute son ardeur, il lui semblait qu'on la
 " pressait encore intérieurement de s'approcher de lui :
 " quand elle l'eut reçu, elle se trouva contente et satis-
 " faite comme une personne qui n'a plus rien à sou-
 " haiter. "

Laissons maintenant un Huron, du nom de Thomas
 Saorienhate, nous raconter ses impressions : " A l'heure
 " même où je communiai, je sentis Jésus-Christ dans mon
 " cœur et j'aperçus en même temps que c'était lui qui
 " m'élevait à soi et m'enseignait ce que jamais je n'avais
 " su comprendre. J'avais été jusqu'alors comme un
 " homme qui s'égaré ou craint de s'égarer au milieu de
 " la nuit ; mais, maintenant je marche en assurance,
 " comme nous faisons en plein jour. Croyez, disait-il
 " en s'adressant aux autres sauvages, à tout ce qu'on
 " nous enseigne, mais surtout croyez fermement que
 " Jésus-Christ entre en notre cœur lorsque nous mangeons
 " le Pain de vie. "

Une pauvre Huronne, sur le point de mourir, voit venir le prêtre qui lui apporte le saint viatique ; rassemblant ses dernières forces elle quitte sa couche et se jetant à genoux elle s'écrie : " Ici, mon Seigneur, je crois fermement que c'est vous qui venez pour me visiter ; je meurs dans cette foi et dans le repentir d'avoir été si longtemps sans vous connaître : ayez pitié de moi. " Et elle continue, jusque dans son agonie, d'attirer dans son Cœur celui qui a daigné y descendre.

Une autre chrétienne de St. Joseph de Sillery, étant tombée gravement malade, désira de communier une dernière fois, et trouvant que sa cabane était trop misérable pour recevoir le Roi des Rois, elle se fit traîner à l'église, alors qu'on était au plus fort de l'hiver. Après s'être confessée et avoir entendu la sainte messe avec beaucoup de peine, vû son extrême faiblesse, elle eut enfin le bonheur de recevoir son Dieu Le Père qui l'assistait lui fit faire son action de grâce mentalement, mais elle ne put s'empêcher de laisser monter de son cœur à ses lèvres ces brûlantes paroles : " Oh ! que vous êtes bon de m'être venu visiter ! je ne vous vois pas maintenant, vous vous cachez ; mais je vous verrai bientôt. Vous avez promis le Paradis à ceux qui sont baptisés et qui gardent la foi et qui vous obéissent ; je suis baptisée, j'ai gardé la foi depuis mon baptême, je la garderai jusqu'à la mort. J'ai tâché de vous obéir, je vous demande pardon de mes offenses. Vous l'avez promis à ceux qui se confesseraient, je me suis confessée avec douleur ; je souffre volontiers les grandes peines de ma maladie, j'attend la mort joyeusement, quand il vous plaira. Je vous aime, je vous verrai, j'irai avec vous et là, je vous prierai, notamment pour ceux qui m'ont instruite et qui sont cause que je suis baptisée. "

Et c'est ainsi que ces humbles enfants de la forêt exhalaient le dernier soupir, dans toute la ferveur de l'action de grâces d'une dernière communion, prélude de l'union intime avec Dieu dont ils allaient jouir au ciel.

MARIE AYMONG.



DE

 la Ga
 vier 1
 et aus
 memb
 280 p
 le dim
 des n
 autres
 Quelq
 chaqu
 Frater
 autres
 Pari
 inscrit
 mités
 grand
 qui se
 mois, 2
 Ces
 ces fer
 de Jésu
 aux jo
 Père, c
 elles il
 lections
 ~~~~~  
 L'affi  
 a été ca  
 épuisé  
 réimpr  
 l'année  
 nombre  
 Février  
 et ils re

## LA FETE ANNUELLE

### de la Garde d'Honneur du T. S. Sacrement.



Le dimanche, 19 Janvier, fête du Saint Nom de Jésus, a été célébrée, dans notre chapelle de l'Avenue Mont-Royal, la grande réunion annuelle de la Garde d'Honneur du Très Saint Sacrement.

D'après le compte-rendu donné par le Père Directeur, la Garde d'Honneur a inscrit depuis son inauguration, le 6 Janvier 1891, 2,340 membres. Déduction faite des décès, des départs et aussi des négligences, elle compte actuellement près de 700 membres actifs, faisant une moyenne de 1200 heures par mois, 280 par semaine, et 40 heures par jour. Le jeudi en compte 47 ; le dimanche, 46. Ne sont comptées ici que les heures régulières des membres fidèles à remettre leurs cartes d'adoration : les autres, en très grand nombre aussi, ne peuvent être contrôlées. Quelques membres font plusieurs heures chaque semaine, et même chaque jour ; — environ 200, membres pour la plupart de la Fraternité eucharistique, font une heure chaque semaine, et les autres, une heure par mois.

Parmi les membres les plus exacts, on en remarque plusieurs inscrits dans l'Œuvre dès son début, et plusieurs venant des extrémités de la ville ; des lecteurs et lectrices du *Petit Messager* en grand nombre, et généralement, les associés fidèles à la réunion qui se tient dans le soubassement, le quatrième dimanche du mois, à 4 h. et demie.

Ces résultats sont consolants, et les hommages empressés de ces fervents adorateurs doivent réjouir et dilater le Cœur si aimant de Jésus, vivant sous les voiles eucharistiques. A présent comme aux jours de sa vie mortelle, ce qu'il cherche et demande à son Père, ce sont " des âmes qui l'adorent en esprit et en vérité. " A elles il réserve ses grâces les meilleures et ses plus intimes prédilections.

### Avis Important

L'affluence inattendue d'abonnements pendant le dernier mois, a été cause que notre numéro de Janvier s'est trouvé complètement épuisé au bout de trois semaines. Nous sommes décidés à le réimprimer, afin que les nouveaux inscrits puissent posséder l'année complète : mais ce travail exigera quelque temps. Un bon nombre d'abonnés nouveaux recevront donc le présent mois de Février ayant celui de Janvier. Qu'ils veuillent patienter un peu, et ils recevront aussitôt que possible le numéro manquant.

## QUELQUES EXTRAITS DE LETTRES

### Au sujet du " Petit Messenger."


 TOUTE plus doux encouragement est de constater, par la correspondance de nos lecteurs, et surtout par le témoignage des pasteurs des âmes, les fruits d'édification et de piété que produit notre humble revue, l'accroissement de la foi eucharistique dont elle est la cause dans les âmes. Qu'on nous permette de citer à ce propos quelques-unes des lettres reçues en ces derniers temps.

— "Ceux qui reçoivent ce Messenger en sont bien contents et en retirent de grands profits. Que Dieu donc bénisse toujours de plus en plus cette très louable publication, ainsi que la communauté des Pères du Très-Saint Sacrement sans laquelle nous en serions privés. Je vous ai transmis cette année, dans ma paroisse, une quarantaine d'abonnements. Dieu en soit remercié ; car ce sont là autant d'éloquents prédicateurs, qui vont travailler à étendre son Règne Eucharistique dans ma paroisse. Je le prie de vouloir tenir toujours bien disposés les cœurs de ceux qui vont les entendre dans le cours de cette année. (*Diocèse de Nicolet*)

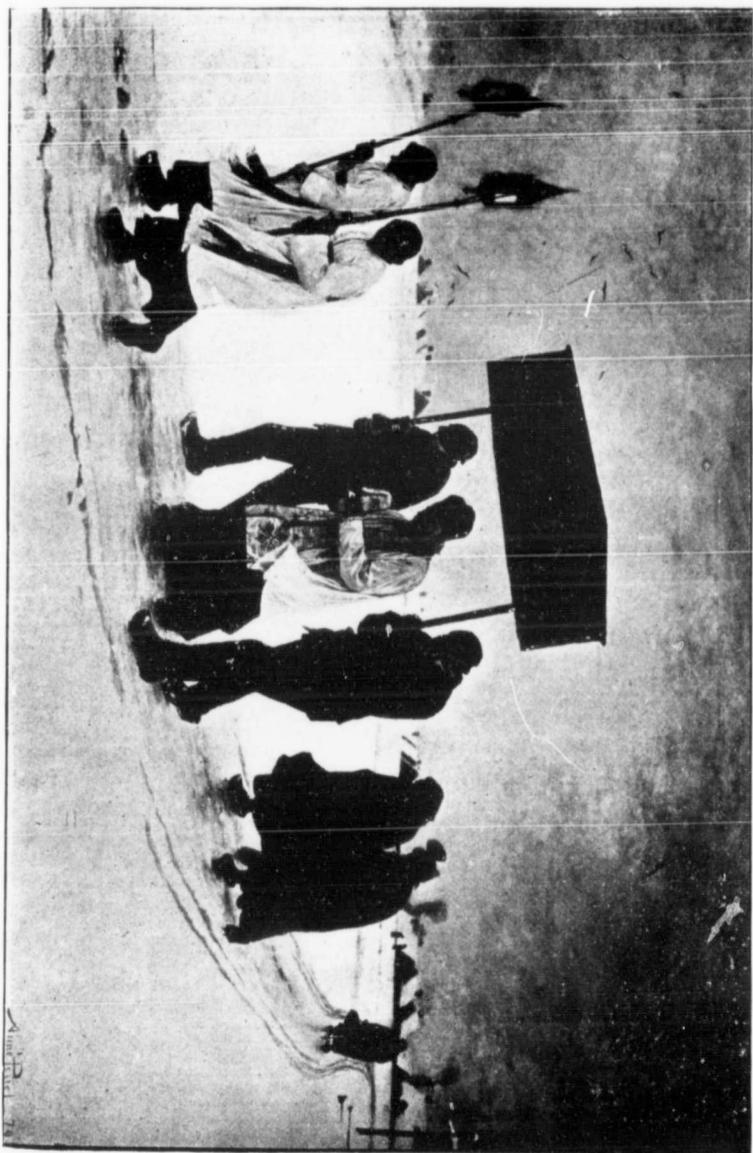
— "Je souhaite, à votre très belle petite revue tout le succès qu'elle mérite. Depuis que je l'ai introduite dans ma paroisse, j'ai la joie de constater que le nombre des communions a augmenté notablement, et que les fidèles ont beaucoup plus d'attrait pour la visite à Jésus dans son tabernacle." (*D. de Québec.*)

— "Votre *Petit Messenger* est une publication qui charme autant qu'elle édifie. Ses gravures nombreuses parlent aux yeux, tandis que ses exhortations pieuses, ses traits touchants, ses sujets d'adoration, parlent au cœur et l'inclinent suavement à l'amour du Dieu de l'Eucharistie. Je suis heureux, pour ma part, d'avoir pu la répandre dans ma paroisse." (*D. de Chicoutimi.*)

— "Votre Revue est parfaitement rédigée : je vous en félicite, et je ferai mon possible pour amener mes gens à la lire, persuadé que c'est un des meilleurs moyens de faire connaître et aimer l'Eucharistie." (*D. de Nicolet.*)

— "Veuillez trouver sous ce pli plusieurs abonnements nouveaux. Vos primes produisent un bon effet, car on aime beaucoup vos chapelets des PP. Croisiers, à raison des nombreuses indulgences qui y sont attachées. Chacun s'efforce de m'amener un nouvel abonné, afin de se procurer un chapelet pour lui-même." (*D. de Nicolet.*)

Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal.



LE VIATIQUE  
D'APRES LE TABLEAU DE PERRET

André  
H. P.

ter,  
out  
uits  
ible  
ont  
de  
ces

t en  
plus  
auté  
ions  
une  
sont  
ndre  
uloir  
s en-

accès  
i, j'ai  
aug-  
trait

)  
tant  
andis  
d'a-  
r du  
ir pu

te, et  
suadé  
l'Eu-

eaux.  
o vos  
ences  
ouvel  
D. de

il.